Romains 14

Les clés pour l'unité des chrétiens

Paul semble changer de sujet, mais en réalité il aborde une fois encore l'idée du renouvellement de l'intelligence qui est le fil rouge de 12,1 à 15,13. Cette fois il s'agit d'aider la communauté de Rome à rester unie malgré de fortes divergences d'opinions (v1). Comme en 1 Corinthiens 1,18-25 où il opposait sagesse et folie pour renverser les raisonnements humains, qu'ils soient religieux ou philosophiques, Paul oppose ici *faiblesse* et *non-faiblesse* dans la foi. La subtilité de sa démonstration dévoile à la fin du chapitre la faiblesse de celui qui se croit fort au début dans une béatitude¹ et un principe sur la foi.

Pour comprendre ce chapitre, analysons les « personnages » auxquels Paul s'adresse.

Il y a d'abord les *faibles dans la foi*. Paul donne plusieurs exemples de faiblesses : ne manger que des légumes (v2) c'est à dire ne pas manger de viande du tout (v3 et 21) et ne pas boire de vin (v21)² ; considérer des jours supérieurs aux autres (v5) et régler sa vie selon un calendrier religieux (v6)³ ; estimer que certaines choses sont impures (v14).

Il y a ensuite ceux qu'on est tenté d'appeler les « forts », mais qui ne sont pas nommés ainsi. En effet Paul n'utilise pas ce mot avant 15,1 et nous verrons qu'il ne s'agit pas des mêmes personnes que ceux qui s'opposent aux faibles dans le ch 14. Nous les appelleront les « autres ». Quelles sont leurs caractéristiques ? Ils mangent de tout (v2) ; ils jugent que tous les jours sont égaux (v5) ; en d'autres mots ils sont libres vis à vis des traditions religieuses.

La situation que Paul déplore, c'est que dans l'église de Rome les *faibles* jugent les « autres », et les « autres » méprisent⁴ les *faibles* (v3). Les *faibles* sont *attristés* de ce que les « autres » ne pensent pas comme eux (v15). Et les « autres » ne se préoccupent pas de cette tristesse ! Entre les v2 et 10 Paul s'adresse aux *faibles* qui jugent et entre les v14 et 21 il interpelle les « autres » qui les méprisent.

Au centre, c'est à dire entre les deux groupes, aux v11 à 13, Paul rappelle qu'il y a... Dieu. Et il rappelle que c'est à lui que chacun rend compte et non à son frère ou sa sœur dans l'église. En effet Paul rappelle aux *faibles* et aux « autres » qu'ils ont tous été accueillis par Dieu (v3), qu'ils servent le Seigneur⁵ (v4), qu'ils ont en commun la motivation d'être les domestiques⁶ (v4) ou des esclaves⁷ (v18) du Seigneur et qu'ils lui appartiennent (v8). Leurs querelles ne sont que bavardages de serviteurs car elles sont centrées sur le superficiel (v17 - voir 1 Corinthiens 4,20) alors que l'essentiel est dans la croix du Christ (mort et résurrection - v9). Ils sont donc frères (v10) et donc égaux.

1 Sorte de proverbe qui révèle une voie, souvent paradoxale, vers le bonheur, et qui commence par « Heureux ... ».

2 Il ressemble en ces points là à Daniel (1,12.16). Or Daniel est présenté dans le livre qui porte son nom comme l'exemple de quelqu'un de fort dans la foi ! Paul encore une fois renverse les raisonnements religieux issus de l'Ancien Testament.

3 Au v5 et 6, le mélange des champs sémantiques de l'alimentation et du calendrier religieux fait penser à la pratique du jeûne. Plus tard, cette polémique ressortira dans les évangiles entre Jésus et les pharisiens. Voir en particulier Marc 2,18-22.

4 Le mépris en l'occurrence consistait à manger de la viande *devant* ceux qui pensaient qu'il ne fallait pas le faire.

5 Le mot traduit par *maître* dans la plupart des traductions françaises est le même que le mot *Seigneur* (Chouraqi ne fait pas la distinction, mais utilise le mot *Adôn* qui veut dire *Seigneur* en hébreu).

Remarquons à ce propos que Paul utilise le terme de *Seigneur* pour Dieu et pour le Christ indifféremment.

6 οἰκέτης - *oiketès* : le domestique. Ce mot est différent de serviteur (διάκονος - *diakonos*) ou esclave (δούλος - *doulos*, qu'on retrouve au v18).

7 Paul s'est lui-même défini comme *esclave du Christ* en Romains 1,1. Il appelle les chrétiens romains à *être agréés de Dieu* (comme en Romains 12,2) en l'imitant !

Ce qui différencie le *faible* et l'« autre », c'est leur *intelligence* (v5)⁸, c'est à dire leur compréhension de la volonté de Dieu (12,2) et de la liberté que Dieu donne. Mais ils ont le même problème : tous deux peuvent tomber (v4.13.20.21) :

- les v13.20.21 s'adressent aux « autres » qui risquent d'être pour les *faibles* des *scandales*⁹. Ironiquement, si les « autres » font tomber les *faibles* de leur foi, alors eux-même tombent (*ne marchent plus*) de l'amour ! Et ils pourraient bien à leur tour être considérés comme... faibles. C'est pourquoi ils ne sont pas considérés comme « forts » par Paul !

- le v4 au contraire s'adresse aux *faibles* qui ne mangent pas et qui jugent ceux qui mangent (sous entendu de la viande) ; en effet Paul reprend le verbe juger du v3 dans le v4, et l'idée est que ceux qui ont une pratique plus religieuse pensent que ceux qui sont plus « libres » sont tombés ou vont tomber de leur foi. Paul ne s'abstient pas de faire des reproches aux *faibles* sous prétexte qu'ils sont faibles. Pour autant il ne les appelle pas à changer¹⁰ d'opinion (v5c et 23), mais à ne pas juger (écho de l'enseignement de Jésus - Matthieu 7,1).

Ainsi, quelle que soit la position dans laquelle l'auditeur se trouve, il est inadmissible que la chute du frère ou de la sœur soit due à un manque d'amour (v15). Si celui qui se croit fort fait chuter le *faible*, en quoi est-il fort ? En rien ! Car en agissant ainsi il ne fait rien d'autre que *détruire l'œuvre de Dieu* (v20). La vraie faiblesse c'est de juger les autres.

On le voit le discours de Paul est subversif car il amène les « autres » qui se croient forts à comprendre leur faiblesse. Ils se croient forts comme Abraham (Romains 4,19-20) car ils ont compris (à juste titre)¹¹ que la tradition religieuse n'a pas autorité dans l'église, mais ils sont faibles en voulant imposer cela à ceux qu'eux-mêmes ils *jugent* faibles et qui pourtant par leurs actes de faiblesses rendent quand même gloire à Dieu !

Il est probable que dans le contexte de l'église de Rome, les *faibles* aient été des juifs¹² convertis alors que les « autres » étaient des païens¹³ convertis (cf. 15,8-9). On est là en présence du même problème que celui décrit en Actes 15¹⁴ : comment faire cohabiter dans la même église des personnes dont les convictions de base sont les mêmes mais dont les pratiques alimentaires ou calendaires¹⁵ sont différentes ? Ici Paul, par un piège rhétorique, produit une prise de conscience chez les auditeurs de sa lettre.

8 Même mot grec qu'en 12,2.

9 Σκάνδαλον (*scandalon*) souvent traduit par *pièce d'achoppement* ou *cause de chute*. Voir la TOB qui utilise *scandale*. Jésus lui-même pouvait être *une pierre d'achoppement, un rocher qui cause la chute* (Romains 9,33) mais seulement pour ceux qui ne croient pas, pas pour le frère ou la sœur.

10 Même s'il utilise le mot « faible » pour les caractériser ce qui n'a pas du faire plaisir à ceux qui, en entendant la lecture de la lettre, se sont reconnus dans ce groupe !

11 Il est vrai que ceux qui se confient dans des pratiques religieuses pour expérimenter une relation avec Dieu se trouvent en situation de mettre leur confiance dans une pratique plutôt qu'en Dieu lui-même. En cela il manquent de confiance en Dieu, ou pour le dire autrement : ils manquent de *foi*. Leur foi est faible.

12 Des juifs qui s'astreignent encore à respecter le Sabbat et à manger Casher ... s'ils le peuvent : en général les juifs, lorsqu'ils étaient minoritaires devenaient végétariens (comme Daniel) afin d'être certains de ne pas contrevenir à la Loi de Moïse.

13 Redisons encore que la philosophie la plus prégnante dans la société gréco-romaine de l'époque était le stoïcisme qui jugeait que l'important était la poursuite de la vertu définie par le fait d'accorder sa vie à la nature, c'est à dire à des principes universels. Ainsi les stoïciens accordaient à la liberté bien utilisée une grande valeur et pensaient que les hommes les plus libres étaient les plus dignes d'honneur. En particulier ils méprisaient les juifs et leur Torah (pour plus de détail voir : Alain GIGNAC, *L'épître aux Romains, Commentaire Biblique du Nouveau Testament*, Cerf, Paris, 2014, p.514). Astucieusement, Paul utilise ces principes culturels pour faire progresser les chrétiens issus du paganisme et culturellement imprégnés de stoïcisme vers l'idée que la liberté se trouve dans l'obéissance à Dieu (voir par exemple les v12 et 18) même s'il critique aussi le manque de liberté que s'imposent culturellement les chrétiens issus du judaïsme.

14 L'ensemble d'Actes 15 est intéressant à ce sujet, mais les v20-21 donnent un aperçu de la solution apportée au problème.

15 D'un point de vue herméneutique, on peut facilement étendre à certains problèmes des églises modernes la bienveillance réclamée par Paul.

Mais le v1 donnait déjà une solution : ceux qui ont des pratiques plus libres doivent *accueillir* ceux dont les pratiques sont plus restrictives. Le verbe grec contient l'idée d'inclusion et d'accompagnement. Comme si les *faibles* devaient être *intégrés* et *amenés* vers une autre destination par les « autres », à la manière de Dieu qui accueille (v3 - voir aussi 15,7)¹⁶ et conduit vers le renouvellement de l'intelligence, sans juger des actes mais plutôt des motivations (v6 et 12).

Il est intéressant de noter que Paul n'utilise la deuxième personne du pluriel qu'aux v1 et 16. Le v1 s'adresse aux « autres ». Le v16 s'adresse aux *faibles*. Ainsi si les « autres » accueillent les *faibles* sans discuter leurs pratiques, et si les *faibles* ne se laissent pas *insulter* ou *railler*¹⁷ (ce qui nécessite une certaine... *force*), ils deviennent un seul groupe auquel on peut dire : *vous*. Et ce n'est que s'ils y parviennent qu'ils sortiront de la *faiblesse*.

Concrètement il s'agit pour les « autres » de ne pas causer la *perte* (v15 - littéralement : *la déclaration de mise à mort*) de chrétiens plus faibles, en s'abstenant (en leur présence - cf. 1 Corinthiens 8,1-13) de manger les nourritures qui fâchent. S'abstenir c'est permettre la communion. C'est pourquoi s'abstenir est beau (v21) lorsque c'est utile. Les « autres » par leur abstinence patiente permettront aux *faibles* de comprendre que *le règne de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie, par l'Esprit saint*.

Cependant la solution d'ordre pratique du v1 est indissociable de la solution d'ordre spirituel du v22. Il s'agit d'accueillir le *faible dans la foi* et non ses opinions (même s'il n'est pas bon de les railler) : ta foi *garde-la pour toi devant Dieu*. Il ne s'agit pas de se faire faible avec les faibles, mais de porter la faiblesse des *faibles* (15,1) afin de glorifier Dieu ensemble (15,6). Mettre à l'épreuve¹⁸ la faiblesse de l'autre, c'est se condamner soi-même.

Mais entendons bien Paul : être faible ce n'est pas être dans le péché. Car celui qui est dans le péché c'est celui qui agit en dehors de la foi. Le *faible* qui viole sa conscience religieuse (*hésite* ou *doute*) sous la pression malsaine de l'« autre », agit en dehors de la foi et tombe sous le joug du péché. L'« autre » qui fait chuter son frère *faible* agit aussi en dehors de la foi¹⁹ et, aussi *fort* soit-il, tombe aussi sous le joug du péché.

En Galates 2,11-21 Paul défendait les païens qui subissaient la pression des judaïsants. Ici au contraire, il prend la défense des juifs qui en situation de minorité dans l'église de Rome pourraient être tenté de violer leurs consciences. Qu'on soit fort ou faible, ce qui compte c'est que ce que nous faisons soit en accord avec la foi. Ce qui est fait sans foi, aussi grand, aussi libre ou au contraire aussi religieux cela soit-il, n'a pas de valeur *pour Dieu*²⁰.

Ainsi la question posée n'est plus lequel d'entre nous est le plus fort ou le plus grand²¹ ou le plus spirituel ? Car il est possible que certains aient raison et que d'autres aient tort. Mais dans la foi, le problème se pose autrement ; la question qui se pose c'est : « que puis-je faire pour mon frère ? ». Avoir raison est moins important que garder la relation. Romains 14 nous appelle à nous décentrer de nous-même pour être capable d'accepter que des conflits

16 C'est le même verbe au v1 et au v3.

17 Βλασφημέω - *blasphéméo* : blasphémer, injurier, calomnier, blâmer, médire, outrager, railler

18 C'est le sens du verbe δοκιμάζω (*dokimazo*) traduit par : *exercer son discernement* (NBS, TOB), *se sentir coupable dans ses choix* (BFC), *approuver* (Colombe, S21, Semeur), *se décider* (JER).

19 C'est être en dehors de la foi que de ne pas imiter le Christ qui a supporté et supporte encore nos faiblesses à tous — cf. 15,3.

20 Même si cela peut en avoir une aux yeux des êtres humains. Les chrétiens doivent admirer ce que les non-croyants font de bien. Il faut encore noter que si agir sans la foi est de l'ordre du péché, avoir la foi sans agir est du même ordre (Jacques 2,18-19).

L'agir fait parti de la foi et inversement. La foi s'incarne dans l'action. L'action s'enracine dans la foi.

21 Luc 22,24-16.

surviennent car ils surviendront puisque nous sommes tous différents. Mais nous devons aussi apprendre à les surmonter par la patience dont Paul va parler au début du ch 15. C'est cela aussi le renouvellement de l'intelligence.

Pour méditer :

- Quelles pratiques est-ce que je trouve inutiles dans mon assemblée ou chez certains frères et sœurs ?
- Y-a-t-il quelqu'un dans ma communauté qui a des convictions qui me dérangent ? Suis-je prêt à vivre en communion avec de telles personnes ? Si non, que dois-je demander à Dieu ?
- Comment puis-je faire connaître mon point de vue sans heurter ? Et sans pousser mon frère ou ma sœur à pécher ?
- En quoi est-il malsain de faire pression sur les autres pour qu'ils acceptent mon point de vue ?
- Ai-je peur des conflits ? Pourquoi ?